Au-delà du glossaire

Les « mots difficiles » en contexte

Szilvia SZITA

Directrice du Département d'études hongroises
à l'Université de Strasbourg

Résumé : Les manuels d'apprentissage de langues sont généralement accompagnés d'un glossaire proposant une sélection de mots et d'expressions contenus dans l'ouvrage. Ces index présentent l'avantage évident (et d'autant plus grand pour les niveaux débutants) par rapport aux dictionnaires généraux que leurs entrées rendent compte d'éléments linguistiques que l'apprenant a déjà rencontrés ou rencontrera en travaillant avec l'ouvrage.

Cet article présente un nouveau concept de glossaire et en propose une implémentation pour les apprenants du hongrois aux niveaux A1 et A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Les glossaires, tirés des manuels MagyarOK A1+ et MagyarOK A2+, se distinguent des présentations traditionnelles. Au lieu de fournir une liste de mots sélectionnés de manière arbitraire et proposés avec leur traduction (éventuellement accompagnée d'un ou deux exemples), ils mettent spécifiquement l'accent sur les mots considérés comme « difficiles » par les apprenants. L'intérêt de cette approche est que l'apprenant reçoit non seulement une définition et une traduction du mot mais se voit également donner l'opportunité d'observer les usages typiques de ce mot dans une variété de contextes. Afin d'illustrer ce mode de présentation, nous avons choisi le mot *jó (~ bon/bonne, bien)*, un adjectif dont les sens, multiples, dépendent fortement du contexte.

Mots-clés : apprentissage sur corpus, glossaire, apprentissage de langues, langue hongroise, usage typique des éléments lexicaux

Un dictionnaire d'apprentissage doit rendre compte
de l'usage actuel d'une langue.
Serge Verlinde (2006)

1 Introduction

Les manuels d'apprentissage de langues sont généralement accompagnés d'un glossaire proposant une sélection de mots et d'expressions contenus dans l'ouvrage. Ces index

présentent l'avantage évident (et d'autant plus grand pour les niveaux débutants) par rapport aux dictionnaires généraux que leurs entrées rendent compte d'éléments linguistiques que l'apprenant a déjà rencontrés ou rencontrera en travaillant avec l'ouvrage.

Cet article présente un nouveau concept de glossaire et en propose une implémentation pour les apprenants du hongrois aux niveaux A1 et A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Les glossaires, tirés des manuels *MagyarOK A1+* et *MagyarOK A2+*, se distinguent des présentations traditionnelles. Au lieu de fournir une liste de mots sélectionnés de manière arbitraire et proposés avec leur traduction (éventuellement accompagnée d'un ou deux exemples), ils mettent spécifiquement l'accent sur les mots considérés comme « difficiles » par les apprenants. L'intérêt de cette approche est que l'apprenant reçoit non seulement une définition et une traduction du mot mais se voit également donner l'opportunité d'observer les usages typiques de ce mot dans une variété de contextes.

Afin d'illustrer ce mode de présentation, nous avons choisi le mot *jó* (*bon/bonne, bien*), un adjectif dont les sens, multiples, dépendent fortement du contexte.

2 Les glossaires et le concept de « mot difficile »

MagyarOK est une série de manuels de hongrois qui accompagne les apprenants –*adultes et jeunes adultes* – du niveau A1 (utilisateur débutant) au niveau B2 (utilisateur indépendant). Afin de « tenir compte de l'usage actuel » de la langue comme le suggère Serge Verlinde (2006), la phase d'écriture des ouvrages a été précédée par une consultation intensive des corpus (Szita 2014). Pour les niveaux A1 et A2 , le CECRL met l'accent sur l'acquisition des éléments du langage quotidien qui permettent à l'apprenant d'exprimer ses besoins et ses expériences personnelles. Pour collectionner des données dans ce registre linguistique, nous avons utilisé le sous-corpus des communications personnelles du Corpus national du hongrois[1] (Magyar Nemzeti Szövegtár) et la base de données de SketchEngine contenant des sites Web hongrois comme source des énoncés authentiques. Les deux corpus contiennent plus de 3,16 milliards de tokens au total. Grâce à l'exploration de ces deux corpus, la création d'un langage artificiellement simplifié (i. e. créé explicitement pour les manuels par les auteurs) a pu être réduite au minimum et l'authenticité des éléments linguistiques présentés dans l'ouvrage maintenue au maximum.

Un grand nombre de matériels supplémentaires est accessible sur le site Web compagnon de la série *MagyarOK*[2]. On y trouve, entre autres, les glossaires des « mots difficiles » qui forment l'objet de cette contribution. Avant de présenter ces glossaires en détail, il est cependant utile de clarifier les principes qui ont déterminé le contenu et la forme de leur présentation.

Le premier principe concerne la présentation des divers sens possibles d'un même mot. Les glossaires de *MagyarOK* ne donnent pas une définition générale des en-

[1] Les sous-corpus d'articles de presse, de littérature et du langage officiel ont été exclus de l'étude pour manque de pertinence pour les niveaux A1 et A2.

[2] magyar-ok.hu

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

trées, mais opèrent dès le départ sur la base d'exemples. Le sens du mot est donc systématiquement associé à un contexte spécifique, concret.

La raison de ce choix repose sur l'observation que l'interprétation des mots isolés de leur contexte est souvent incertaine, alors que cette ambiguïté est plutôt rare dans les énoncés concrets, contextualisés. Comme le souligne le linguiste britannique Michael Hoey dans son ouvrage sur le « Lexical priming » : « *Ambiguity in language in use is a rarity* »[3]. Selon Hoey, il n'est pas possible d'attribuer un sens précis à un mot isolé, parce que son sens authentique émerge toujours du contexte – une opinion largement partagée par les linguistes de corpus (voir par exemple Firth 1957, Sinclair 2004, Hanks 2013). Ce constat est particulièrement justifié pour les mots qualifiés de « difficiles » par les apprenants.

Une sélection des mots considérés comme difficiles a ainsi été effectuée afin de constituer le glossaire de *MagyarOK A1+* et *MagyarOK A2+*. Ces derniers contiennent 226 entrées au total. Les mots sélectionnés appartiennent aux groupes suivants :

(1) Des mots avec un ou plusieurs sens difficilement compréhensible(s) puisqu'ils n'ont pas d'équivalent exact en français. Par exemple le mot *pedig* peut vouloir dire à la fois *et, pourtant* et *cependant.*

(2) Des mots à sens multiples : *jár* (*aller, aller régulièrement quelque part, circuler, sortir avec quelqu'un* etc.) ; *jó* (bon, *qui fonctionne, qui convient, d'accord* etc.) ou *van (il y a, exister, être, avoir* etc.).

(3) Des mots qui n'apparaissent pas dans la structure des phrases françaises : *azért, akkor, azt* etc. (Ce sont des éléments linguistiques qui se situent dans la première partie de la phrase, mais qui font référence à la deuxième partie de la même phrase.)

Ces mots ne doivent pas être présentés séparément, sans contexte dans un glossaire, mais toujours en contexte – plus précisément dans des *contextes typiques.* Afin de pouvoir identifier les contextes typiques et fréquents, nous avons consulté les deux corpus sus-mentionnés (dont l'apport avait été des plus utile pour la création des manuels). L'exploration d'une quantité significative d'énoncés authentiques dans de tels corpus garantit la fiabilité des informations obtenues quant à la fréquence. Les occurrences observées dans les corpus ont été systématisées selon trois critères fréquemment appliqués dans la linguistique de corpus. Ces critères sont les suivants (voir par exemple Nelson 2000 : 122 ; Hoey, 2005 ; Pace-Sigge 2017) :

(1) En observant un grand nombre d'occurrences d'un mot, il est possible d'identifier ses collocations typiques. Les collocats sont des mots qui se situent à la proximité du mot sélectionné plus fréquemment qu'une distribution moyenne (Stubbs, 2009). Les collocats contribuent à la réalisation d'un sens précis et non ambigu. L'exemple des « souhaits » permet d'illustrer ce point. Bien que leurs expressions soient innombrables, il est possible d'identifier un certain nombre d'entre elles qui se caractérisent par une fréquence d'usage très élevée. On se souhaite ainsi bien plus souvent *Jó szórakozást ! (litt :* Bon divertissement. Amuse-toi bien.) *Jó utazást ! (Bon voyage.) Jó*

[3] L'ambiguité est rare dans la langue en usage.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

pihenést ! (Bon repos.) que *Jó úszást !* (litt : Bonne natation.) ou *Jó autóvezetést ! (litt : Bonne conduite de voiture.).*

(2) Il est également possible d'attribuer une association sémantique typique à chaque sens du mot. Dans l'exemple des « souhaits » listés précédemment au point (1), on souhaite à l'interlocuteur quelque chose d'agréable (une activité plaisante) au moment des au-revoirs. Ces phrases servent donc non seulement à exprimer des vœux, mais elles annoncent également la fin de la conversation.

(3) Il est également possible de lister les colligations du mot, c'est-à-dire les informations grammaticales caractéristiques. Dans les phrases *Jó szórakozt ! Jó utazt ! Jó pihent !* etc. les noms suivant l'adjectif sont tous formés avec l'affixe *-ás/-és* et désignent une activité[4]. (Pace-Sigge & Patterson, 2017)

La systématisation des exemples selon ces critères est d'une grande utilité pratique pour l'apprenant. Elle lui permet de se constituer une image claire de l'utilisation du mot en enregistrant des informations sur son environnement lexical, sémantique, grammatical et pragmatique.

La question suivante concerne la nature et le nombre d'exemples à fournir. Dans les dictionnaires et encyclopédies classiques, chaque sens du mot est illustré par un ou deux exemples d'utilisation. Cette quantité peut être suffisante pour les natifs qui, ayant déjà rencontré suffisamment fréquemment le mot dans des contextes multiples et variés, peuvent y *reconnaître* (mais non *apprendre !*) des schémas qu'ils utilisent déjà correctement et avec assurance (Hanks, 2013).

La position de l'apprenant débutant est cependant très différente. Il est encore loin d'avoir été suffisamment exposé au mot pour pouvoir *reconnaître* les schémas typiques de son utilisation. Contrairement aux natifs, il doit *apprendre* ces schémas. Par conséquent, il a besoin d'une phase d'observation dans laquelle il peut étudier les utilisations du mot dans des contextes compréhensibles à son niveau linguistique. Ainsi, l'apprenant ne se contente pas d'apprendre une règle puis d'étudier quelques exemples, mais il fait l'expérience d'énoncés authentiques, clairs et systématisés et peut en observer les différents sens.

Selon John Sinclair, il faut un minimum de 50 à 100 occurrences pour pouvoir identifier un schéma. Il serait bien évidemment irréaliste de s'attendre à ce que l'apprenant étudie de 50 à 100 exemples pour observer l'usage d'un mot en contexte. Les glossaires de *MagyarOK* proposent néanmoins de 5 à 10 exemples systématisés par entrée[5]. Puisque les exemples sont tirés du livre de cours, ces exemples sont adaptés à son niveau de maitrise et l'apprenant n'a aucune difficulté à les comprendre[6]. La présentation par schéma et la traduction facilitent également la compréhension. Dans les exemples, l'environnement du mot choisi est réduit à ses composantes essentielles afin que l'apprenant puisse se concentrer sur les informations les plus pertinentes. Ainsi, l'apprenant élargit son vocabulaire non seulement en mémorisant de nouveaux mots mais en utilisant le même mot dans des contextes variés.

[4] Le *-t* à la fin des noms indique le complément d'object direct.

[5] Dans cet article, nous avons réduit ce nombre par souci de consicion.

[6] Les entrées des glossaires sont traduites en anglais et en allemand.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Dans cette contribution, le mot *jó (bon/bonne)*, un adjectif à usage multiple, servira d'illustration à la présentation de ces informations. Dans un premier temps, nous présentons dix sens fréquents du mot pour le niveau A1[7]. Trois sens additionnels (sur un total de 8) seront présentés pour le niveau A2 afin d'illustrer l'augmentation progressive de complexité des structures dans lesquelles le mot est utilisé entre les niveaux A1 et A2.

3 Le mot JÓ au NIVEAU A1

3.1 Des formes de politesse et des vœux

3.1.1 JÓ + moment de la journée + -t (terminaison du COD) + (kívánok)

Traduction : *Bon/bonne … !*

Intention : saluer quelqu'un ou dire au revoir

Jó reggelt (kívánok) ! Jó napot (kívánok) ! Jó estét (kívánok) ! Jó éjszakát (kívánok) !	*Bonjour (litt : Bon matin.). Bonjour. Bonsoir ! Bonne nuit !*

Ce groupe contient toutes les salutations associées aux moments de la journée. *Jó reggelt !* (le matin) *Jó napot !* (pendant la journée) *Jó estét !* (le soir) sont des formes de politesse utilisées au moment de la rencontre. L'expression *Jó éjszakát ! (Bonne nuit)* s'utilise au moment de se coucher.

L'utilité pragmatique de ces expressions pour le quotidien est évidente. Outre cet usage commun, l'apprenant rencontre ici la terminaison du complément d'objet direct (*-t*) pour la première fois, la nouvelle information grammaticale est ainsi immédiatement associée à une situation réelle.

3.1.2 JÓ + nom (avec l'affixe -ás/-és) + -t

Traduction : *Bon/bonne … !*

Intention : dire au revoir et souhaiter de prendre plaisir à une activité

Jó szórakozást ! Jó utazást ! Jó pihenést ! Jó nyaralást ! Jó olvasást !	*Bon divertissement. Bon voyage. Bon repos. Bonnes vacances. Bonne lecture.*

Il est également possible de construire selon le schéma du groupe 1.1 d'autres formules de vœux. Notons néanmoins la différence sémantique : il ne s'agit plus ici de salutations mais des voeux prononcés à la fin d'une conversation. Ces phrases ont donc une place bien définie dans l'interaction et elles sont d'une grande utilité pragmatique pour l'apprenant en lui permettant de clore une conversation de manière courtoise.

L'observation des exemples de ce groupe permet également de faire émerger un schéma grammatical : les noms des activités sont formés à partir des verbes, avec l'affixe *-ás/-és : szórakoz ik – szórakozás (se divertir – divertissement), utaz ik – utazás (voyager –*

[7] Le glossaire A1 liste 14 sens différents.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

voyage), sportol – sportolás (faire du sport – sport). Ce schéma grammatical ne devient visible qu'en étudiant un certain nombre d'exemples systématisés – les rencontres accidentelles ne le rendent pas visible, d'où l'intérêt de leur regroupement dans le glossaire.

3.2 JÓ + *nom*

Traduction : *bon/bonne*

Intention : donner une opinion favorable, exprimer une opinion positive par rapport à une chose ou à une personne

Itt mindig nagyon jó a hangulat.	*Ici, l'ambiance est toujours très bonne.*
Sok jó program van a városban.	*Il y a beaucoup de bons programmes/de programmes intéressants en ville.*
Egy jó filmet nézek.	*Je regarde un bon film.*
A barátnőm szerint jó humorom van.	*Mon amie dit que j'ai un bon sens de l'humour.*
Nyáron jó idő van.	*Il fait bon (temps) en été.*
Ha utazom, mindig van nálam egy jó könyv.	*Quand je voyage, j'ai toujours un bon livre avec moi.*
Rokonszenves a csoport és a tanárom is nagyon jó.	*Le groupe est sympathique et mon professeur est aussi très bon/bien.*

Dans les phrases présentées ci-dessus, l'adjectif *jó* se traduit par *bon/bonne*. Le sens semble correspondre dans les deux langues mais l'ordre des mots diffère : en hongrois, l'adjectif précède en effet le nom. Le grand nombre d'exemples (17 dans le glossaire) aide l'apprenant à identifier les similitudes et les éventuelles différences – parfois subtiles – entre les deux langues.

3.3 JÓ. / JÓ, ...

Traduction : *d'accord, bien*

Intention : réagir à une proposition spontanément, de façon positive

Megyünk együtt moziba ? – Jó. Mikor ?	*On va au cinéma ? – D'accord. Quand ?*
Én a Barát kávézóba szeretnék menni. – Jó, akkor a Barát kávézóba megyünk.	*Je voudrais aller au Café Barát. – Bien, on va alors au Café Barát.*

Cette phrase, consistant du seul mot *Jó*, sert à donner une réponse positive à une proposition. Le fait que la structure française soit similairement simple (*D'accord* ou *Bien*) peut faciliter la mémorisation.

Il faut là néanmoins noter une différence importante. Le français ne fait pas la distinction entre un accord qui implique une réflexion et une réaction positive spontanée tandis que cette différence est importante dans la langue hongroise. C'est uniquement en étudiant un certain nombre d'exemples qu'il devient clair que l'expression hongroise est uniquement utilisée pour accepter une proposition de façon spontanée.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Quand la situation implique une réflexion, la réaction nécessite l'utilisation d'une autre formule : *Egyetértek veled.* (*Je suis d'accord avec toi.*)

C'est un exemple où l'identification correcte de l'intention grâce au contexte est extrêmement importante pour l'utilisation appropriée du mot (Sinclair 2004 : 24).

3.4 JÓ, HA + clause ?

Traduction : *Ça te va si… ?*

Intention : faire une proposition et demander l'opinion de l'interlocuteur (langage plutôt informel)

Jó, ha fél nyolckor ott vagyok nálad ? – Persze. Jó, ha holnap találkozunk ? – Igen. / Jó.	*Ça te va si je suis chez toi à 8.30 ? – Bien sûr.* *Ça te va si on se voit demain ? – Oui. / Ça me va.*

Cette expression très fréquente du langage courant est utilisée pour savoir si l'interlocuteur est d'accord avec une proposition. Puisque la question est présentée dans un dialogue, l'apprenant peut également observer un ensemble varié de réponses possibles.

3.5 *temps (heure, jour* etc.) + *être* + JÓ (affirmation)
JÓ + *être* + *temps (heure, jour* etc.) + ? (question)

Traduction : *le temps proposé* (*heure, jour etc.*) *convient*

Intention : proposer un rendez-vous ou signaler que le temps proposée convient

Jó a péntek este ? – Nem. A péntek este sajnos nem jó. – És a szombat ? – Az jó. Ne haragudj, de közbejött valami, és mégsem jó a kedd. – Semmi baj. Ráérnél pénteken délelőtt ? – Egy pillanat, megnézem a naptáramat. A péntek délelőtt sajnos nem jó, mert értekezleten vagyok.	*Vendredi soir te convient ? – Non. Vendredi soir ne me convient malheureusement pas. – Et le samedi ? – Ça me convient* *Je suis désolé(e) mais j'ai un empêchement. Le mardi ne me convient plus. – Pas de problème.* *Tu aurais le temps vendredi dans la matinée ? – Un instant, je consulte mon agenda. Le vendredi ne me convient malheureusement pas parce que j'ai une réunion*

Ces dialogues courts indiquent la manière la plus fréquente de signaler que le temps proposé nous convient : il suffit d'utiliser le mot *jó* ou sa négation (*nem jó*) dans la réponse.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Il est également utile de noter l'ordre des mots dans l'affirmation et dans la question puisque la structure des phrases hongroises suit des règles plutôt complexes[8] : *jó* se trouve dans ce cas en début de la question et à la fin de la réponse.

3.6 JÓ + *être* + *nom (appareil)*

Traduction : *fonctionner, marcher*

Intention : signaler qu'un appareil fonctionne

Jó a telefon ? – Igen. Nem jó a lámpa, nem tudok olvasni.	*Le téléphone marche ? – Oui.* *La lampe ne marche pas, je ne peux pas lire.*

Ici, il s'agit des objets et des appareils qui fonctionnent. En observant les énoncés listés, il devient évident que dans ces phrases, seul le verbe *être* peut être utilisé. La combinaison de [JÓ + *être* + *le nom d'un appareil*] lève de ce fait toute ambiguïté.

3.7 JÓ + *être* + *nom (vêtement, chaussures)*

Traduction : *convenir, être la bonne taille*

Intention : exprimer que la taille d'un vêtement convient

Jó a nadrág ? – Sajnos nem. Túl nagy.	*Le pantalon, vous convient-il ? – Malheureusement, non. Il est trop grand.*

C'est souvent la similitude superficielle des structures qui mène à la confusion. La structure syntaxique de ces phrases est identique à celle du groupe 6, mais le sens est très différent. Cette différence de sens n'est pas due à l'adjectif mais au nom : s'il s'agit d'un vêtement, le mot *jó* veut dire que le vêtement a la bonne taille tandis que s'il est associé au nom d'un appareil, il veut dire que l'appareil fonctionne. Pour interpréter les phrases du groupe 6 et celles du groupe 7 correctement, il est nécessaire que l'apprenant connaisse cette distinction.

3.8 JÓ + *nom avec terminaison du possessif*

Traduction : *J'aime …*

Intention : faire un compliment (langage informel)

Nagyon jó a pólód ! – A te pulóvered is jó. Jó a cipőd. – Igen ? Pedig már elég régi.	*J'aime ton T-shirt. (litt : Ton t-shirt est bon.) – Et moi, j'aime ton pull.* *J'aime tes chaussures. – Vraiment ? Alors qu'elles sont assez vieilles.*

[8] L'ordre des mots est un aspect particulièrement problématique du hongrois à cause de la combinaison de plusieurs règles.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Voici un exemple où la traduction littérale (*« Ton t-shirt est bon »*) n'aide guère à décoder la phrase. Le verbe *aimer (szeret)* utilisé dans la traduction a une autre utilisation dans la langue hongroise. Il exprime des sentiments forts envers une personne.

Il est important d'attirer l'attention des apprenants sur le fait que les expressions listées sont utilisées dans une relation informelle dans laquelle on tutoie l'interlocuteur. Si les interlocuteurs se vouvoient, d'autres formes de compliments sont alors plus appropriées.

Par ailleurs, les exemples dévoilent également un aspect de la culture hongroise :

la politesse exige que l'on retourne ou que l'on minimise le compliment. Un simple *Merci* serait inapproprié. L'enseignant peut là encore attirer l'attention de l'apprenant sur ce fait et confirmer que ces deux réponses reflètent en effet une tendance culturelle.

3.9 (AZ A) JÓ, HOGY + clause

Traduction : *C'est bien que, C'est bien de*

Intention : exprimer son contentement ou une attitude positive à propos d'un événement ou d'une expérience

Jó, hogy csendes környéken lakunk.	***C'est bien d****'habiter dans un quartier calme.*
Jó, hogy telefonálsz ! Már én is akartalak hívni.	***C'est bien que*** *tu m'appelles. Je voulais t'appeler, moi aussi.*
Magyarországon az a jó, hogy minden egy kicsit más.	***Ce qui est bien*** *en Hongrie* ***c'est que*** *tout est un peu différent.*

Il s'agit d'une structure simple, constituée de deux éléments seulement. Or, même si l'apprenant comprend la signification des deux mots (*bon, que*), le sens de la phrase peut lui échapper parce qu'il ne se laisse pas déduire de celui des éléments individuels.

D'ailleurs, en remplacant *jó* par d'autres adjectifs tout en gardant la même structure (ADJ, *hogy* + clause) il est possible de réaliser un grand nombre d'énoncés valides : *Kár, hogy (C'est dommage que), Rossz, hogy* (*Je ne suis pas content(e) que*), *Érdekes, hogy* (*Il est intéressant que*) etc. Voici là une autre information utile que l'enseignant peut transmettre à l'apprenant.

3.10 JÓ + (*complément*) + infinitif

Traduction : *C'est bien de … Ça fait plaisir de …*

Intention : exprimer son contentement ou une attitude positive à propos d'un événement ou d'une expérience

Le sens ainsi que la structure des utilisations 9 et 10 sont très proches mais la structure des phrases dans le groupe 10 est légèrement plus complexe en raison de l'infinitif. L'ordre des mots, comme à chaque fois, mérite d'être noté : jó + (*complément*) + infinitif.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Jó tudni, hogy hasznos munkát végzek.	*Ça fait plaisir de savoir que je fais un travail utile.*
Jó tudni, hogy fontos vagyok.	*Ça fait plaisir de savoir que je suis important(e).*
Jó látni, hogy fejlődnek a gyerekek.	*C'est agréable de voir les enfants grandir.*
Jó itt **lenni**.	*C'est bien d'être ici.*
Miért **jó** Magyarországon **nyaralni** ?	*Pourquoi est-ce bien/agréable de passer ses vacances en Hongrie ?*

4 Enrichissement des usages : complexité augmentée au NIVEAU A2

Le niveau A2 présente quelques nouvelles utilisations de l'adjectif *jó*. Elles sont fréquentes mais elles possèdent des structures plus complexes que les sens référencés au niveau A1. Par ailleurs, le glossaire A2 reprend aussi les sens présentés au niveau A1 (avec, cette fois, des exemples tirés du manuel A2) pour approfondir les connaissances de l'apprenant en présentant les usages déjà connus avec de nouveaux exemples. Sur les pages suivantes, nous nous concentrons sur quelques utilisations nouvelles, introduites au niveau A2. Nous observons 8 nouveaux sens au total mais comme ces pages ont pour but de présenter le procédé, nous en avons seulement sélectionné 3.

4.1 JÓ + *adjectif (formé d'un nom)* avec l'affix *-ú/-ű* + *nom*

Traduction : *être/avoir de bon/bonne …*

Intention : exprimer une opinion positive relative à une personne ou à une chose

Jó állapotú lakás eladó. A barátom jó humorú ember. Van a szomszédban egy jó hangulatú étterem.	

Dans ces phrases, l'apprenant est confronté à des constructions d'une complexité particulière : deux adjectifs expriment ce qui est réalisé en français au moyen d'un adjectif et d'un ou de plusieurs noms : *étterem* (litt : *un restaurant* **), *jó humorú ember* (litt : *une personne qui a* **)**. Cela explique pourquoi ces constructions ne sont présentées qu'au niveau A2 malgré leur occurrence fréquente.

4.2 JÓ + *nom* + *-ban/-ben* ou *-ból/-ből*

Traduction : *être bon/fort en quelque chose*

Intention : formuler une opinion relative aux capacités d'une autre personne ou ses propres capacités

On observe deux structures possibles : quand il s'agit du sport, le nom est associé au suffixe *-ban/-ben*. Dans le cas des matières scolaires, le suffixe *-ból/-ből* est utilisé. Cette différentiation dans l'usage justifie que la structure n'apparaisse qu'au niveau A2 même si elle est relativement fréquente dans le langage quotidien.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Úgy tudom, a franciák jók rögbiben. Azt hiszem, a németek jók fociban.	Je crois que les français sont forts en rugby. Je crois que les allemands sont forts en foot.
Az iskolában jó voltam matematikából. Nem voltam túl jó földrajzból.	J'étais bon(ne) en mathématique à l'école. Je n'étais pas très bon(ne) en géographie.

4.3 JÓ + *verb* + *-hat/-het*

Traduction : *Oui, on peut* + verbe

Intention : montrer la volonté de compromis

Ha esik az eső, megnézhetnénk a Csontváry Múzeumot. – Jó, megnézhetjük. / Jó, ahogy akarod.	Si'il pleut, on pourrait aller voir le Musée Csontváry. – Oui, on peut aller le voir. / Oui, si tu veux.

Ces réponses sont positives mais moins enthousiastes que le mot *Jó* tout seul. En rajoutant l'affixe *-hat/-het* (*pouvoir, megnéz / on voir*) au verbe, le locuteur indique qu'il s'adapte à la proposition de l'interlocuteur sans trop de conviction. La complexité de la forme du verbe justifie que cette structure (bien que fréquente) ne soit présentée qu'au niveau A2.

5 Que veut dire le mot *jó* ?

La question « Que veut dire … ? » est particulièrement fréquente dans les cours de langue. Comme les pages précédentes suggèrent, il n'est pas toujours possible de donner une réponse très claire et précise à cette question. Tout ce que l'on peut constater est que les sens listés du mot *jó* ont tous une connotation positive : ils indiquent que quelque chose est bon, bien ou agréable ou que deux personnes sont d'accord. Le sens clair, non ambigu de *jó* émerge cependant dans le contexte concret dans lequel il s'intègre et il semble appartenir plutôt à des unités pluri-lexicales qu'au mot isolé (Sinclair 1991).

Cette observation place le concept de l'acquisition du vocabulaire dans une nouvelle perspective : l'acquisition du vocabulaire n'est plus équivalente en ne peut se réduire à la seule mémorisation de nouveaux mots (sous forme de listes par exemple) mais elle comprend, avant tout, l'apprentissage de nouvelles *séquences de mots* qui peuvent être entièrement ou partiellement composées des mots déjà connus.

Une présentation systématique rendant la langue plus transparente peut par ailleurs avoir un effet positif sur la motivation. Ce qui rend certains mots « difficiles », c'est la multitude de leur usage. En étudiant les utilisations possibles d'un mot, une par une, l'apprenant peut identifier des schémas fréquemment utilisés. Comme les informations grammaticales, sémantiques et pragmatiques font également partie de la présentation, l'apprenant peut également acquérir des informations qui l'aideront à interpréter de nouveaux énoncés.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

6 Que dit le dictionnaire ?

L'observation de deux dictionnaires populaires hongrois-français, français-hongrois en ligne peut nous convaincre de l'importante valeur ajoutée par les glossaires des mots difficiles. Le dictionnaire *SZTAKI* (créé par l'Académie des Sciences) et le *Dictionnaire français-hongrois* présentent les informations concernant le mot *jó* de la manière suivante :



1. L'entrée du dictionnaire hongrois-français

jó *fn*		h bien
jó *fn*		*átv* n fée
jó *isz*	1.	ça va
	2.	bonne
	3.	bon
jó *mn*		*(gyerek)* sage
jó! *hsz*		soit
jó erőben levő *mn*		dispos
jó estét! *fn*		*(köszöntés)* h bonsoir
jó fej *kif*		être une tête
jó fogás *fn*		*átv* n récolte
jó gyerek *kif*		enfant sage m.
jó hírnév *fn*		n réputation
jó kedély *fn*		n bonhomie
jó megjelenésű *mn*		chic
jó minőség *fn*		n qualité
jó modor *fn*		h usage
jó napot! *fn*		bonjour!
jó színben van *i*		avoir bonne mine
jó étvágyat! *kif*		bon appétit!

2. L'entrée du dictionnaire SZTAKI (sztaki.hu)

Bien que les deux dictionnaires listent plusieurs sens du mot *jó*, ils n'indiquent pas les utilisations typiques et ils ne font aucune différence entre les usages fréquents et rares. SZTAKI fournit un certain nombre d'expressions mais la sélection de ces expressions semble parfaitement arbitraire, voire aléatoire. Par exemple, on trouve seulement quelques formes de politesse qui, au lieu d'être regroupées en tant que telles, sont distribuées sur toute la liste. Quelques utilisations typiques (*avoir bonne mine*) sont par ailleurs mélangées à un grand nombre d'utilisations plutôt rares (*bonhomie* ou *bonne récolte*) et les utilisations les plus fréquentes font presqu'entièrement défaut. De plus, aucune indication de contexte n'est fournie et les traductions contiennent des inexactitudes significatives dans les deux dictionnaires.

Ces dictionnaires ne fournissent donc pas d'outils pratiques pour l'exploration de la langue. Les entrées incomplètes, les exemples plus ou moins aléatoires s'avèrent particulièrement problématiques pour les débutants en ce qu'ils donnent l'impression que l'usage et le sens du mot *jó* n'obéit à aucun schéma identifiable et que chaque expres-

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

sion a un sens légèrement différent de la précédente. Cette impression (fausse comme nous l'avons vu) contribue à un sentiment de frustration et n'augmente évidemment pas la motivation de l'apprenant ni sa confiance dans les dictionnaires.

7 Conclusions

Ce travail a proposé une nouvelle forme de présentation des mots qualifiés de « difficiles » par les apprenants. Au lieu de donner une définition des mots sélectionnés, soutenue par quelques exemples seulement, choisis de manière arbitraire, les glossaires de *MagyarOK A1* et *A2* reposent sur une autre approche : ils fournissent de nombreux exemples pour les usages typiques, en présentant leur fonction et leur structure de façon systématique. Toutes les occurrences sont tirées du manuel, elles sont donc parfaitement adaptées au niveau linguistique de l'apprenant.

Cette approche offre des avantages indiscutables. En étudiant un grand nombre d'exemples systématisés et en observant les contextes d'utilisation les plus fréquents, l'apprenant peut accéder à une meilleure compréhension de l'usage du mot. Il a aussi l'opportunité de retenir des informations sur les colligations et les intentions (i.e. les associations sémantiques et pragmatiques) typiques. Ce procédé contribue ainsi à augmenter non seulement l'efficacité de l'apprentissage mais aussi à maintenir et encourager la motivation de l'apprenant.

Références

AIJMER, K. (éd) (2009) : *Corpora and Language Teaching*. Amsterdam : John Benjamins.

ASTON, G. & BERNARDINI, S. & STEWART, D. (éds) (2004) : *Corpora and Language Learners*. Amsterdam : John Benjamins.

BERNARDINI, S. (2004) : « Corpora in the classroom : An overview and some reflections on future developments » In : John McH. Sincair (éd.) : *How to use corpora in language teaching*. Amsterdam : John Benjamins.

BOULTON, A. & TYNE, H. (2014) : « Corpus-based study of language and teacher education » In : Ennser-Kananen, J. (éd) : *Routledge Handbook of Educational Linguistics*, Routledge.

HANKS, P. (2013) : *Lexical analysis. Norms and exploitations*. Harvard University Press.

HOEY, M. (2005) : *Lexical priming. A new theory of words and language*. Routledge.

HOEY, M. (2014) : « Old approaches, new perspectives. Conference on lexical priming. », *IATEFL Conference*. https://iatefl.britishcouncil.org/sessions/2014

GILQUIN, G. & GRANGER, S. (2010) : « How can data-driven learning be used in language teaching ? » In : O'Keeffe, A. & McCarthy, M. (éds). *Routledge handbook of corpus linguistics*. Routledge.

McCARTHY, M. (1991) : *Discourse analysis for language teachers*. Cambridge : Cambridge University Press.

PACE-SIGGE, M. & PATTERSON K. (2017) : *Lexical priming. Advances and affordances*. Amsterdam : John Benjamins.

SINCLAIR, J. (2004) : « Meaning in the framework of corpus lingustics », *Lexicografica* n° 20, p. 20-32.

STUBBS, M. (2009) : « *The search for units of meaning* », *Applied Linguistics 30* n° 1, p. 115-137.

SZITA, S. (2014) : « Invent content, not language. Meaningful interaction and natural language use in the classroom. » In : Hegedüs, R. – Görbe, T. (éds) : *Kleine Sprache – was nun ?* München : Kubon und Sagner.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

THOMAS, J. (2015) : « Stealing a march on collocation. Deriving extended collocations from full text for student analysis and synthesis. » In : Lenko-Szymanska, A. & Boulton, A. (éds) : *Multiple affordances of language corpora for data-driven learning*. Amsterdam : John Benjamins.

VERLINDE S. & BINON J. & SELVA T. (2006) : « Corpus, collocations et dictionnaires d'apprentissage », *Langue française volume 150* n° 2, p. 84-98.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782